IIIe Année — N° 81 16 Janvier 1910

L'Echo des Etudiants

Organe des Etudiants

Littérature Mondanités Sciences Sports

Absolument Indépendant

UNION ET SOLIDARITÉ PROFESSIONNELLES

Siège : 3, rue Ferdinand-Fabre

TÉLÉPHONE 2-07

Abonnements : 5 fr. — Le N° : 0 fr. 10

Dernières Dépêches

Les Ministres, après avoir lu « l'Echo », s'y abonnent pour la durée de leur ministère.

Madame Rose des Issarts démissionne du « Midi Mondain ». On parle de la candidature Davray.

300 étudiants doivent se rendre ce soir après l'Eldo chez Rigolard. On attend Hamard, de la Sûreté. La police est sur les dents.

« L'Echo » organise un grand concours à propos de l'affiche de l'Union des Etudiants. Un prix de 1.000 francs sera donné à celui qui reconnaîtra toutes les silhouettes de notre dessinateur Fraticelli.

Demain samedi le grand bal des Etudiants à l'Eldorado.

Voir nos Dessins en 4e & 5e Page

MémoNum © montpellier3m

Propos Sérieux

D'ART & DE LITTÉRATURE

En littérature, une condition de succès, c'est de dire au public des choses à quoi il est accoutumé ; de lui conter des balivernes qu'il sait déjà et de fuir l'originalité, l'esprit de bon aloi et les qualités durables du style.

Ainsi, la nouveauté véritable est le gagne-misère de tout écrivain digne de ce nom. En conséquence, celui qui sait le mieux copier ses devanciers et démarquer ses contemporains, a de belles chances de réussir, je veux dire d'être imprimé et fortement rémunéré chez Fasquelle, Plon ou Hachette.

Mais fi de l'écrivain original et talentueux qui dédaigne les foules cosmopolites et le grand monde des vernissages et des premières, les rois de l'opinion moderne et démocratique, tous ces ratés du cœur et de l'esprit...

Malheur au poète qui écrira des stances ! Raca sur le romancier qui fera s'épanouir, en fleurs délicieuses et fanées, Armaïde d'Etremont ou Clara d'Ellébeuse ! Malheur et honte pour le critique consciencieux — tels Tailhade ou, dans un autre genre, Pierre Lasserre — qui jugera les œuvres selon leur vraie valeur.

Les profits, ils vont au bétail des grands potiniers, aux porte-groin des Annales *et aux pisse-vers dorchinant des mixtures poétiques effroyables, chez Lemerre. C'est ainsi que le spirituel cacographe Marcel Prévost, de l'Académie, oh ! combien frrrançaise, airait le bourreau magnifique des ballades pour exaspérer le Mufle, Marcel Prévost, honte en France et à l'étranger de la littérature contemporaine, vient de publier, dans un petit magazine très lu et qui sait se faire lire dans les classes moyennes (étudiants de 3e ordre, employés, lampistes et fils de concierges élèves au Lycée), un morceau de prose accommodé à la sauce que vous savez (du bran et de la pisse de bouc), une nouvelle dont le titre très allemand nous apprend des choses amusantes :*

« Mon frère Guy »

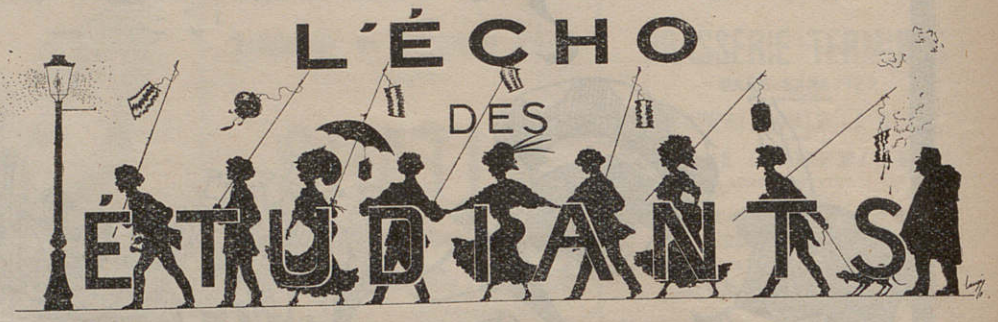
Ah ! qu'il doit être beau, mon frère Guy... probablement un ancien domestique du collège de jésuites où Marcel Prévost a appris, bambin, le peu de latin qu'il a oublié...

Qu'il doit être charmant !

Je me le représente avec des yeux bleus, des formes comme Cousine Laura, une bouche modelée sur celle de la demoiselle Jauffre, et avec tout ça l'intelligence de Françoise (à moins que ce ne soit celle de cousine Yvonne), la sveltesse de Mme Cardinal (César aimait beaucoup ça !), et le bon sens primesautier de son siamois Yves, Yves Loti, le grrrand, le fameux Yves, que l'Institut défend, Yves la joie des badauds en goguette...

Yves et Guy ! Guy zet Yves... Il ne manque plus que ces Messieurs s'en prennent à la morale et — plantant des cornes syphalliques sur les fronts augustes de leurs... pères immortels — frêtent une caravelle magnifique et s'embarquent ensemble, les heureux, oh ! combien, non pour Cythère, mais pour... Lesbos ou Berlin !

Laure la Tailladée.



RÉPONSE

A mon ami Jean Parès qui s'en offusquait

Oui, Monsieur ! j'ai rolé... mais cela me soulage.
Pourquoi donc ces hauts cris, pourquoi vociférer ?
C'est... un échappement, c'est... un oiseau volage,
Un point rauque qu'on met sur l'i de digérer,

Un courant d'air qui fuit sans qu'on ouvre la bouche,
Synthèse et souvenir des mets qu'on a mangés !
Honnis soient les relents qui tueraient une mouche
En sortant, sans façon, d'estomacs dérangés.

Les miens sont solennels, comme à la Cour d'Espagne
Je m'en porte fort bien... je joue à qui perd gagne,
J'en fais d'impétueux et fiers comme les flots !

Je connais les renvois aigris du soûlaud blême,
Les soupirs étouffés de la femme que j'aime,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

Idoine.

Les Enjolées

Pièce en 2 Actes

Par POL VI

(Suite)

DEUXIÈME ACTE

LE BAL DES MONTAUT

Un grand salon. Dans le fond deux rideaux largement ouverts laissent entrevoir le boudoir luxueux par où entreront les invités. Autour du salon canapés et fauteuils Empire. Dans les angles des palmiers. Sur la gauche, autour d'un palmier, pupitres et chaises pour l'orchestre. A côté grande porte donnant sur le fumoir. A droite porte à deux battants ouvrant sur le buffet. Deux laquais, habit, culottes courtes, se tiendront en permanance devant ces deux portes.

Au lever du rideau, des tapissiers juchés sur des échelles, ajustent les tentures frangées d'or. Pendant la première scène il se produit un remous extraordinaire, un va et vient de la scène à l'intérieur du buffet, pâtissiers appportant des corbeilles, commis chargés de paniers de champagne, domestiques, musiciens, etc. etc.

SCENE PREMIERE

PREMIER DOMESTIQUE

Ah ! ça promet comme décolleté !

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Ce que l'on va se rincer l'œil, mes aïeux.

LE MAJORDOME

En avant rateliers, perruques, fards, fausses croupes.

PREMIER DOMESTIQUE

Teintures, faux mollets (*montrant sa poitrine*), avant-scènes capitonnées.

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Flirts, rendez-vous, cancans, commérages...

UNE SOUBRETTE *entrant*

Demandez le programme de la soirée. La liste complète des invités.

LE MAJORDOME

Ah ! ah ! bravo, la belle.

DEUXIÈME DOMESTIQUE

On réclame la lecture...

TOUS

La lecture, la lecture...

LA SOUBRETTE

Je vais vous donner un petit aperçu résumé, voulez-vous ?

LE MAJORDOME

Nous écoutons

LA SOUBRETTE

Il y aura douze sénateurs, l'ambassadeur de Russie, le duc ; le comte et la comtesse del Valeri, la baronne Vogüel, le duc..., lambassadrice d'Espagne, plusieurs députés, le ministre des Finances, le duc ; le général Campêche, quelques académiciens, le ministre de la guerre...

TOUS (*en chœur*)

Le duc !...

LA SOUBRETTE

Dites donc, vous autres, est-ce ma faute si on a mis ce nom sept fois sur la liste ?

LE MAJORDOME

Je suis sûr que vous n'en dormirez pas ce soir.

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Eh ! Eh ! Carmen, avec qui causiez-vous mercredi soir, tout près du Vachette ?

LA SOUBRETTE

Messieurs, Messieurs, mêlez-vous un peu de ce qui vous regarde. Vous m'avez tous fait la cour, vous n'y avez pas réussi, vous n'y réussi-

MémoNum © montpellier3m

STANCES

Vive l'Espoir brandi aux poings victorieux,
Dans les mêlées sourdes et pathétiques de la Vie,
Où le cœur est exténué de perfidie,
Où l'âme saigne sous les soupçons injurieux !

Vive l'Espoir sanglant par les traits des chasseurs
Turpides, les péchés mortels, et des sangsues
Des vices, sur les plaies de l'esprit étendues,
Et des cadavres où mordent les chiens hurleurs !

Vive l'Espoir tombé des nues, un soir de sang,
Au fond du gouffre glauque où croupissent le vide,
Et le banal et le pire et le morbide,
Et les fièvres traîtresses surgies, Bêtise, de tes étangs !

Vive tout ce qui rit et chante dans la Nuit !
Vive l'Espoir tenaillé par les lourds vices !
Vive l'Espoir tordu, noirci, dans les supplices
De la vie bâtarde et des banals ennuis !

... .

Espoir, je t'ai juché au ciel de ma pensé :
Rien n'est trop pur, rien n'est trop beau, rien n'est trop [grand
Pour l'ampleur mesurée de tes frissons d'argent,
Gigantesque semeur de mes nuits d'Idumée !

AUTOMNE

Poème familier

Tous ces jours-ci, la pluie humide de l'automne
a mis de la tristesse tout autour de nous ;
les brumes persistantes noyaient les montagnes,
et le soir s'imprégnait de grisailles lugubres,
comme les tristes jours des hivers angoissants.
Et voici le ciel bleu à nouveau, le grand vent
qui balaie les nuages, les pousse vers la mer
et sèche les prés verts où l'herbe épaisse et drue
repousse, après la sécheresse de l'été ;
et Mélie a conduit ses hommes dans les prés ;
les fourches ont jeté à terre les fourrages.
Un tapis de grisaille remplace après-midi
les meules, sur les prés vert-pâles de la plaine ;
et le soleil, le bon soleil, ami des choses,
pâle, doux, automnal, sympathique, réchauffe
et sèche les fourrages jaunes trop mouillés.
Puis on enfermera les balles dans les granges,
et, tout l'hiver, les bœufs rangés au râtelier
rumineront, pensifs, impassibles et lents,
à la bonne chaleur des obscures étables

Cévennes

G. E.

BALLADE DES FLICS

C'est nous la théorie des « Cognes »
Des étudiants toujours jaloux,
Sans hésiter cassant leurs trognes
Lorsqu'ils nous mettent en courroux !
Pernod, Cossinus, sans vergogne,
Sont nos sobriquets les plus doux.
Des étudiants toujours jaloux,
C'est nous la théorie des « Cognes ».

A tabac, si plus de passage
Fut ordonné par Clémenceau,
Cet ordre-là ne fut pas sage,
— Nous trouvons l'agent Clément sot ! —
Aussi, vit-on, sans nulle autre aide
Que nos deux poings, nos deux battoirs,
Maint étudiant qui pauma, raide,
En s'abattant sur le trottoir !

Nous savons fort bien que la ville
Pleurerait d'être privée d'eux
Et que de beaux billets de mille
Par eux sont laissés en tous lieux.
Que voulez-vous ? C'est de naissance !
Et l'agent doit haïr la gent
Des étudiants : leur rouspétance
Nous messied plus que leur argent.

Quoi ?... du côté de la rampette
Quelqu'un a crié : « au secours ! »
Non, non ! mes amis, pas si bêtes,
Il y fait noir comme en un four,
Tandis que là-bas, sur la place,
Voici venir deux étudiants
— Non, vrai, quelle odieuse race —
Qui chantent un refrain, gaiment !

Allons leur montrer, foi d'Adolphe,
Avec quelques gnons bien servis
De quel bois il faut qu'on se chauffe !
Citoilliens, soyez ravis !
Foin, la bouderie et la rogne,
Bourgeois, dormez en paix chez vous
De l'étudiant toujours jaloux,
C'est nous la théorie des « Cognes ».

Docteur Marcel Obillon.

2 JOLIES CHAMBRES exposées au midi à louer avec pension, 28, faubourg Saint-Jaumes.

On the other Side

L'Amoureux de ma Sœur

A mon excellent ami
P. TROLLETT
en souvenir de notre première rencontre.

Miss Edith Broadway ma sœur légitime, fille non moins légitime par conséquent de mon honoré père Master Archibald J. William Broadway et de ma respectée mère, née Evelyn Gladys Lennox, était la plus délicieuse jeune fille de la noble cité de Chicago où l'auteur de nos jours exerçait la proéminente profession de fabricant d'instruments hygiéniques et orthopédiques pour les verrats reproducteurs qui font la richesse et la gloire de la « Reine de l'Ouest ».

J'ai dit que mon *sweet angel* de sœur était charmante ; je ne vous peindrai pas la sveltesse de sa taille, la finesse de son visage ni les diverses séductions qui émanaient de sa personne ; qu'il vous suffise de savoir qu'elle me ressemble, c'est tout dire en un mot.

Or, j'étais arrivé depuis peu de l'Université de Harvard, où je venais de terminer mes études et de me perfectionner dans l'usage de la noble langue française — mon professeur de Harvard n'a pas perdu son temps avec moi, n'est-ce pas ? — et j'avais tout de suite remarqué la présence devant notre magnifique vitrine de l'*Eleventh Avenue* d'un parfait gentleman qui s'attardait tous les jours dans une contemplation que je n'hésiterai pas à qualifier d'admirative.

Mon père avait — parait-il — fait la même observation, et l'excellent homme avait cru s'apercevoir que ces stations prolongées coïncidaient avec la présence de ma divine sœur dans le magasin. La conclusion s'imposait jusqu'à l'évidence ; en Amérique, on ne perd pas ainsi son temps pour des f...ichaises — *time is money* — et il fallait certainement une raison proéminente pour que l'honorable gentleman passât ainsi devant notre vitrine des minutes qu'il eût mieux employées à gagner des dollars.

D'ailleurs, ces assiduités n'avaient rien de désobligeant pour Edith, car l'irréprochable tenue du héros de cette histoire prouvait qu'il devait *valoir* (comme on dit chez nous), un chiffre respectable d'*eagles* — au cours de 103 francs 18 centimes et au titre de 960 millièmes d'or pur.

De plus — ce qui n'est pas indispensable, mais ne gâte rien en affaires — il était d'un physique agréable. Complètement rasé, ainsi qu'il sied à un homme de bonne compagnie (1), il portait une paire de pince-nez à verres ronds qui lui communiquait une gravité de bon aloi et de toute sa personne éminemment sympathique se dégageait cette impression d'énergie qui est le privilège exclusif de notre belle race anglo-américaine.

Ce jour-là — un mercredi, si je me rappelle bien — le gentleman était en faction devant notre vitrine lorsque mon honoré père cria brusquement :

— Hallo ! James.
— Papa ?
— Voyez-vous ce gentleman ?
— Yes, papa.
— Connaissez-vous le gentleman ?
— No, papa.
— Vous étiez *a doodle fellow*, un stupide garçon...
— Yes, papa.
— ...parce qu'il n'est pas permis à un citoyen de Chicago de ne pas connaître, au moins de vue, le célèbre aviateur franco-américain P. Trolett, qui est ici depuis un mois pour préparer ses appareils en vue du *Flying Week* (2).
— Et comment le connaîtrais-je papa ?
— *Oh ! stupid boy !* son portrait est dans tous les magazines et dans tous les grands journaux : le *Cow-puncher Gazette, le Vorld, le Sun, l'Echo des Etudiants, le Far-West-Journal, le Pig-driver Herald, le Humbug, le*

(1) Inutile de dire que le gentleman en question se rasait avec un « Gillette », le seul rasoir qu'emploient les gens distingués et de bonne éducation. (Cette réclame m'a été payée six dollars.)
(2) « La Semaine volante », semaine d'aviation.

rez pas. Voici la seule personne qui me plaît, et à qui je permets quelques privautés. (*Elle tire une photographie de son corsage, la montre vivement, et s'enfuit, tandis que son rire résonne et se prolonge.*)

PREMIER DOMESTIQUE

C'est bien la photo du duc.

LE MAJORDOME

Une victime de plus ! Alors, les femmes de son monde ne lui suffisent pas ? Ses maîtresses ne le satisfont point ! Il faut encore qu'il vienne parmi nous assouvir ses caprices ?

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Que voulez-vous !...

SCENE II

MADAME MONTAUT

J'ai sonné plusieurs fois, Carmen. J'avais pourtant dit que personne ne devait sortir, ce soir ! Tout est prêt ? A-t-on porté les sorbets ? Les musiciens sont là ?

LE MAJORDOME

Si Madame veut se rendre compte.

MADAME MONTAUT

Non, cela va bien. Il faudrait, dès maintenant, que Léopold se tienne devant le buffet, et Kim à la porte du fumoir. Vous, vous annoncerez les invités, qui ne vont pas tarder.

Les tziganes, en smoking, entrent et vont se placer sur l'estrade, où ils accordent leurs instruments. Leur chef vient s'entretenir avec Madame Montaut ; les domestiques regagnent leurs postes.

MADAME MONTAUT

Vous vous êtes entendu, n'est-ce pas, pour l'ordre définitif de la soirée : une attraction après quatre bostons.

LE CHEF DES TZIGANES

Vous pouvez vous en remettre à moi, Madame, pour la parfaite organisation du programme. Je vous rappellerai de vouloir bien mettre à ma disposition votre auto pour faire prendre les « *Girls* » à leur sortie de l'Olympia. Cependant, Madame, *Lina Carly* ne viendra qu'après minuit.

MADAME MONTAUT

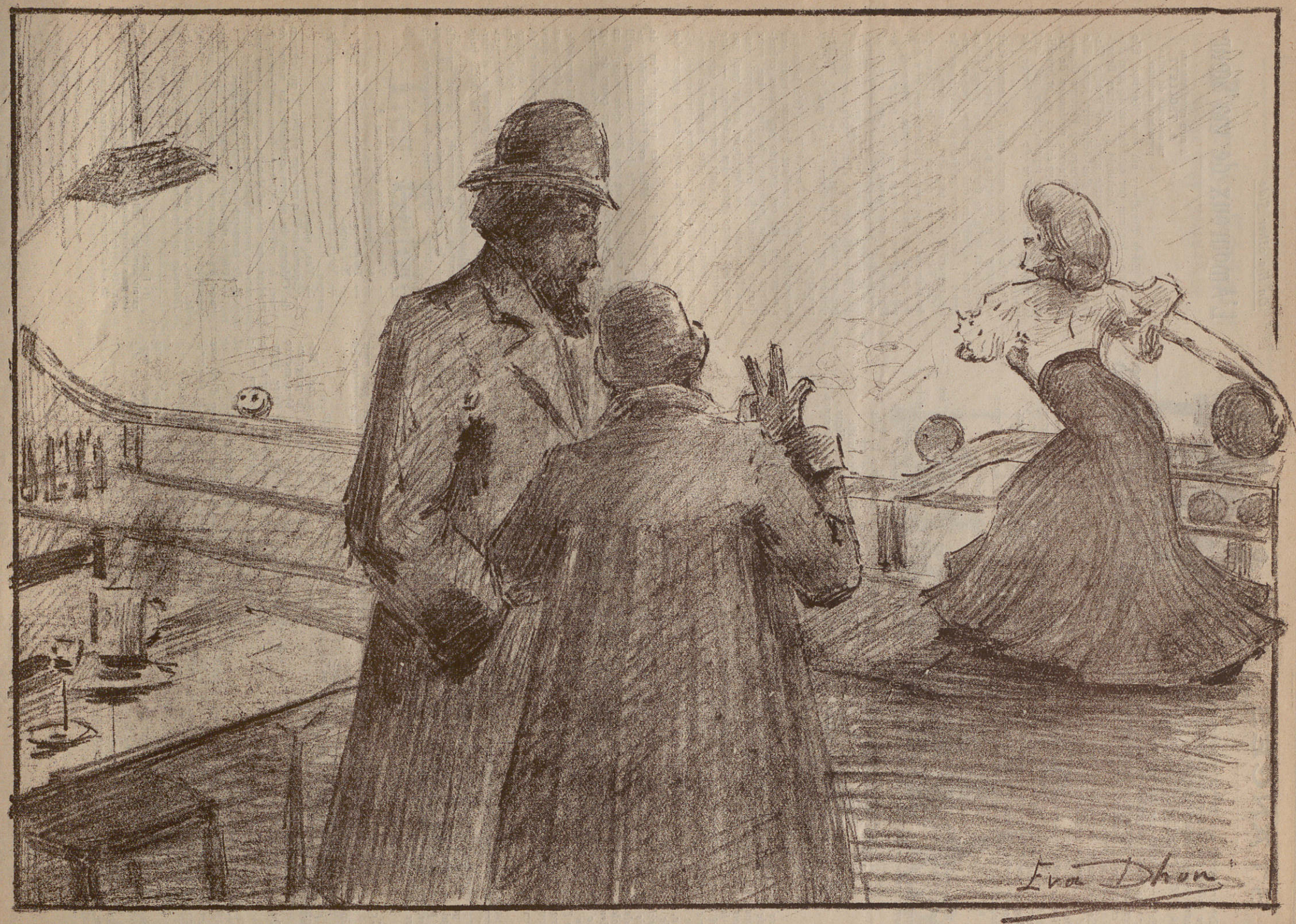
C'est bien. Je vais donner un coup d'œil aux derniers préparatifs. (*Elle sort par le fumoir.*)

SCENE III

De petits grooms, habillés de rouge entrent et se dirigent vers le buffet. Voix dans le boudoir. Les invités pénètrent peu à peu, et des groupes se forment près de la rampe.

(*A suivre.*)

MémoNum © montpellier3m



— Vraiment très forte pour toucher les quilles.
— Parbleu ! ça ne la sort pas de ses habitudes.

MémoNum © montpellier3m

Morning News, etc., etc. D'ailleurs, rien qu'à le voir on devine que c'est bien lui le seul rival sérieux de notre Wilbur national

— *As you like*, comme il vous plaira.

— Et ne trouvez-vous pas que ce serait un parti éminemment convenable s'il consentait à se marier « contre » votre sœur Edith ?

— *Indeed !*

— Eh bien ! parlez-lui de cela, mon garçon. Habilement, finement, et en causant français pour lui plaire, demandez-lui la raison de sa présence et, si stupide que vous soyez, vous aurez tout de même fait le bonheur de votre famille.

Ah ! *very good God* ! s'écria-t-il, miss Edith Broadway l'épouse du *flyingman* P. Trolett ! Quelle réclame pour la « raison sociale » A.-J.-W.-Broadway and Sons !

Respectueux des volontés paternelles, je sortis et m'approchais du célèbre aviateur, non sans la douce émotion que l'on ressent malgré soi en prenant contact avec des surhommes dont l'existence est supra-terrestre.

— C'est bien au célèbre P. Trolett que j'ai le grand honneur de m'adresser, bafouillé-je dans le meilleur français de Harvard-Collège.

— A lui-même. Que désirez-vous ?

Je pris mon plus gracieux et mon plus fin sourire — le sourire des diplomates — et, ne voulant pas brusquer les choses, j'articulai :

— L'honorable gentleman daignerait-il me dire ce qui le retient ainsi une heure par jour devant la splendide vitrine de mon père M. Archibald J. William Broadway ?

— Qu'à cela ne tienne, cher Monsieur, j'admirais avec un vif intérêt votre nouveau modèle de clysopompe.

James Broadway.

CARNET MONDAIN

Nous apprenons avec le plus vif plaisir les fiançailles et le prochain mariage de notre sympathique maître, le docteur Paul Soubeyran, professeur agrégé à la Faculté de Montpellier, avec Mlle Marie-Marguerite de Pierres, de Marseille, fille de feu le vicomte Stéphane-Henri de Pierres, officier de cavalerie, et de la vicomtesse de Pierres, née Verminck, et petite fille de M. Verminck, le grand industriel marseillais bien connu.

Nous adressons à notre distingué maître et à sa charmante fiancée, nos plus sincères compliments.

Bains de Paris. — Nouvelle installation.

Chronique d'une Montpelliéraine

Une nouvelle *Affaire du collier* passionne la ville. Malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu avoir de noms à vous livrer. Un ancien figurant du *Châtelet*, aurait fait un cadeau royal à une des Montpelliéraines les plus connues. Cette dernière n'eût-elle point confiance ? et crut-elle à une plaisanterie ? On la vit, flanquée d'une douairière, rôder chez les bijoutiers pour s'assurer si le collier n'était point en « toc ». Enfin, pourvu que ça brille !...

— Prosper, alias Gustave, dont l'Echo esquissa l'an dernier l'ultra-sympathique silhouette, serait amoureux d'un fruit défendu ! Pour ce fruit savoureux, il aurait refusé de devenir Lyonnais. Cependant, devant la tuile très proche, il prendrait bientôt le sleeping-car pour une destination inconnue...

— Paul Rictus, est depuis quelque temps très ennuyé. Ce cher Dumazert (Gaston), en récompense de ses services, ne veut plus accepter de ce dernier la moindre consommation. Du reste, les recettes des représentations augmentant de séance en séance, M. Dumazert (Gaston) parlerait de rétribuer ses artistes.

D'où, abondance de nouveaux acteurs et à la prochaine représentation, la troupe sera complètement renouvelée ; aucun des anciens pensionnaires de l'Odéon-Pathé ne paraîtra cette fois sur la scène.

De plus, M. Jean Guibal, avocat, fils de M. Louis Guibal, le maître éminent du barreau montpelliérain fera une conférence sur la pièce en représentation.

Nous irons en foule l'applaudir.

— Un scandale inouï vient d'éclater en Avignon, et l'on parle de duels à coup de triques, à la suite d'orgies par trop lesbiennes. A bientôt les détails.

— Et cette soirée des Enfants à la Montagne, organisée par Mme la Rectrice, Monsieur Garrigues et M. Laffond, élève à l'école ?

L'on doit jouer une pièce du grand Guignol : *Le suicide de Louisette* ».

A la fin de la séance, on portera une gerbe de fleurs à la principale artiste.

M. P.

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie, 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec peine le deuil qui vient de frapper les familles de M. le professeur Carrieu et de nos maîtres si respectés, MM. les professeurs Georges et Etienne de Rouville.

Mme Carrieu vient d'être enlevée brusquement à leur affection.

Les obsèques ont eu lieu mercredi soir. *L'Echo des Etudiants* était représenté par plusieurs de ses rédacteurs.

Nous adressons à nos professeurs et à notre excellent camarade Carrieu, étudiant en médecine, interne des hôpitaux, nos plus sincères condoléances.

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
17, Quai de Bosc, CETTE
23, Boulev. Victor-Hugo, NIMES
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode BERLITZ

ON ÉCRIT

Notre directeur a reçu la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir et un devoir d'insérer :

Cher Camarade,

Ce n'est pas sans surprise que nous avons vu, dans le dernier numéro de l'*Echo*, la société de musique de l'Agri inscrite au programme de la fête pour les « Enfants à la Montagne ».

Je puis vous certifier que jamais, entre nous, il n'a été question de prêter notre concours à cette fête.

Vous me permettrez donc, au nom des membres de la Société, de démentir les faux bruits qui circulent en ville à ce sujet.

Le président :
Sacquenet.

Voilà une mise au point nécessaire, qui fera faire grise mine aux fumistes qui se vantaient d'accaparer pour eux la musique de l'Agri, qui tient à rester absolument indépendante.

***

Nous recevons de l'Ecole d'agriculture une lettre dans laquelle nos camarades déclarent qu'ils ne se sont jamais prêtés, quoiqu'on ait pu en dire, à des fêtes quelconques, fût-ce celle des « Enfants à la Montagne ».

Seuls, trois ou quatre *d'entre eux ont prêté leur concours à cette œuvre (d'ailleurs très louable) et les élèves de l'Ecole font savoir à ceux qui se servent de leur nom à tout propos qu'ils restent absolument indépendants de tout groupe et de tout journal.*

***

Nous recevons de Monsieur A. Laffond, élève à l'Ecole d'agriculture, une lettre recommandée, accompagnée d'un communiqué qui traite de *mensongères les assertions* de l'*Echo* dans l'article sur la *Bohême et la Montagne*.

M. Laffond fait appel à notre courtoisie. En fait de courtoisie, il doit s'y connaître particulièrement, lui qui porta dernièrement à la *Bohême* un article *diffamatoire* et *ordurier* contre notre camarade le docteur Scagliola. Cet article était tellement violent que M. Roger Masfrand a cru nécessaire de venir s'en excuser à l'avance auprès de notre ami en lui faisant savoir qu'il l'avait modifié et coupé.

D'autre part, nous maintenons nos affirmations et nous répétons :

1° Que le but primitif de la fête au Grand-Théâtre fut une réclame tapageuse pour la *Bohême* ; l'œuvre des « Enfants de la Montagne » n'étant dans tout cela qu'un prétexte habilement choisi.

2° Que M. Godefroy — ainsi qu'il l'a dit lui-même — crut donner sa salle à l'U. G. E. M.

3° Qu'il est absolument exact que des personnes de la ville ont été priées de prendre des cartes au nom de l'U.

Si les organisateurs n'approuvent pas ce procédé indélicat nous leur en donnons acte volontiers, mais ils se doivent à eux-même de rechercher les coupables dans leur entourage.

Monsieur Laffond aurait mieux fait de verser à la caisse des « Enfants à la Montagne » les 70 centimes que lui ont coûtés ses lettres recommandées. Toute sa prose ne parviendra pas à faire comprendre aux étudiants comment quelques-uns d'entre eux peuvent organiser une fête sans demander des adhésions à leurs camarades de bonne volonté, à l'U. G. E. M. et aux divers journaux d'étudiants (sauf au journal intéressé, bien entendu).

***

Mais nous n'avons pas fini avec Monsieur Laffond, qui a toujours le mot de « courtoisie » à la bouche et sous la plume. Avec la « courtoisie » qui le caractérise ce monsieur a accusé un de nos camarades d'avoir décacheté une lettre qui ne lui était pas adressée, tout cela parce que notre ami a déclaré en connaître le contenu

« Il faut aller lui en demander raison », criaient Monsieur Laffond et l'un de ses amis, chanteur émérite qui n'a de courage que dans le gosier. Bien entendu, ni l'un, ni l'autre n'ont osé faire ce qu'ils conseillaient à leurs camarades. Malgré ce, nous allons leur donner toutes les explications nécessaires.

Nous n'avons pas l'habitude d'ouvrir des lettres, car il n'y a parmi nous, ni prestidigitateur, ni fonctionnaire du cabinet noir. D'ailleurs pour quelle raison aurions-nous ouvert ce billet *dont le texte nous a été apporté avant même que l'expéditeur ne l'ait mis à la poste ?*

Voici le poulet cause de toute cette émotion :

Samedi

Courage ! courage ! (1) L'article de l'*Echo* a porté à faux. La Rectrice est décidée plus que jamais à « *marcher* ». Demain, à la salle des concerts, première répétition avec Mlle Pascaly.

Roger MASFRAND.

Ce n'est pas notre faute si les murs ont des yeux et des oreilles.

DERNIÈRE HEURE

Dans une nouvelle lettre *recommandée*, Monsieur Laffond élève à l'Ecole d'agriculture, cherche à *ergoter* sur des mots et des virgules pour nous « prouver » qu'il a invité les journaux étudiants à « sa » fameuse soirée.

En réalité, et *il l'avoue lui-même* imprudemment dans sa lettre, il s'est contenté de « prévenir » le journal du « faisant prendre connaissance » à notre correspondant à l'Ecole d'un simple communiqué à ce sujet

Monsieur Laffond prétend que cela constitue une invitation formelle et un appel à notre concours. Nos lecteurs en jugeront. Nous maintenons plus que jamais que la Bohême a cherché à accaparer à son profit la renommée de l'œuvre si intéressante des « Enfants à la Montagne ». La manœuvre a échoué grâce à l'*Echo* ; ce sera tant mieux pour les « Enfants à la Montagne », qui se passeront avantageusement d'un tel patronage.

(1) ...Marcelleign ...Nous indique le chemeign (N.D.L.R.)

"LE DERBY"
Tailleur
est la Maison des Etudiants sérieux qui veulent être bien habillés
Ses prix très modérés, en égard à la qualité, sont les plus économiques.
8, rue de la Loge (à côté de la Pharmacie Gély)

PETITE CORRESPONDANCE

(*2 francs la ligne de 36 lettres ou signes*)

Miette. — Vous ne me parlez pas de l'article que je vous ai dédié dans le journal du 2 janvier (n° 79). Si vous ne l'aviez, je vous l'enverrai. Non, je naï reçu ni gui, ni violettes. *Votre adresse Poste Restante.* Vous masquez-vous ? P.

D VI. — *Ai absolument* besoin de vs parler, Serez-vous libre l'après-midi de lundi ou mardi ?

Miss Sans-Gêne. — Au bal des étudiants, samedi soir.

Amateurs de vélos. — Bicyclette routière forte *Diamant*, roue libre, absolument neuve, n'ayant jamais roulé. Sadresser au camarade Bernard, étudiant en médecine, 20, rue Boussairolles.

Lectrices Echo. — La parole est d'argent et le silence est d'or. (D. G.) Ceci pour les petites intéressées qui veulent piler du sucre sur la tête des autres H. de C.

ÉTUDIANTS ???
Allez tous au PATHÉ !

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
23, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

Les Commandements de la fiancée "moderne"

Avant minuit point ne seras
Rentré chez toi journellement ;
Au café tu t'arrêteras,
Pour offrir assez largement ;
A la danse te livreras
Avec entrain le plus souvent ;
Aux Pierrettes... la cour feras
Tous les soirs, amoureusement ;
Aucun pieu tu n'adoreras
Si tu veux agir sagement ;
Dès l'aurore ! te lèveras
Pour travailler sérieusement ;
A l'hôpital tu te rendras
Tous les jours très assidûment ;
Le dimanche, jamais n'iras
A la messe dévotement ;
Seul, mon portrait tu baiseras
De temps en temps passionnément ;
A tes maîtresses, tu feras
Mille cadeaux, princièrement ;
Et pour elles, dépenseras
Tes écus prodigalement ;
En ménage ainsi tu vivras
J'en suis sûre, plus largement ;
A tes amies, tu donneras
Moult baisers, bien follement ;
A ta femme tu serviras
Le même plat royalement ;
Envers elle, te conduiras,
Ma foi ! encor plus galamment !
Ainsi, l'épouse deviendra
Reine du logis, sûrement ;
Auprès d'elle tu garderas
Le coin de l'âtre, sagement ;
Et le noceur se changera
En mari modèle, vraiment ;
Et Pénélope t'aimera,
Pour toujours très fidèlement.

Lys.

Choses & Autres

Hôtel des Ventes. — L'un des publicistes montpelliérains les plus connus a été aperçu l'autre jour devant l'Hôtel des Ventes, en compagnie d'une charmante dame, occupés tous deux à examiner des meubles d'occasion.

Eh ! eh ! on monte le ménage. Allons, tant mieux.

Tentative de rapt. — On se demande pourquoi la divine Mlle D..y J.....y et sa jeune sœur sont sorties mardi soir d'un café de la place de la Comédie, le plus « riche » de tous, par une porte dérobée.

On nous signale que ce soir-là quatre jeunes et brillants cavaliers ont stationné en vain devant la porte dudit, presque jusqu'à trois heures du matin, ayant l'intention de ravir ces délicieuses enfants à leur mère et aux dilettanti de la ville.

L'agent Pernod a ouvert une enquête.

Evénement. — Monsieur P... (d'autres disent Mlle P...) aurait donné, avant-hier, *cinq francs de pourboire* à un beau garçon de café. Passe encore pour un prodigue espagnol, mais pour un *antipourboiriste* (comme disent ses amis bohémiens), c'est raide. Il y a quelque chose, il y a quelque chose là dessous. Ah ! faut-il qu'il lui plaise pour qu'il ait accordé cette faveur !...

Nos Rédacteurs. — Blanche et Marcelle, deux charmantes *midinettes*, lectrices assidues de l'*Echo des Etudiants*, nous ayant demandé de prêter leur collaboration à la chronique montpelliéraine, qui va paraître toutes les semaines, nous leur souhaitons la bienvenue.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ❖ Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

APRÈS LA THÈSE

Mardi, en la Faculté de médecine, deux de nos amis, les docteurs Henri Scagliola et Paul Sause, anciens internes des hôpitaux de Marseille, soutenaient devant MM. les professeurs Forgue, Estor, Jeanbrau et Riche, deux thèses remarquables (*De l'épithélioma développé sur cicatrices de brûlures*), (*De l'irrigation de la vessie après la taille hypogastrique*), qui leur valurent les félicitations du jury et les plus hautes mentions.

L'*Echo* était représenté par plusieurs de ses rédacteurs, parmi lesquels : Paul et Raoul Duplessis de Pouzilhac, Paul Guerrieri, Diffre, Albert Martin. Au milieu des camarades présents, nous citerons : D'Aiguillon, Bernard, Bau, Rollin, Pons, Chapuis, Granier, Gleize, etc., etc.

Après l'accolade fraternelle, on festoya délicatement. Nous regrettons le départ de ces deux excellents camarades, et spécialement du docteur Scagliola, si estimé dans les milieux étudiants, et qui fit toujours preuve de solidarité et de joviale camaraderie. Nous ne doutons point qu'une clientèle nombreuse et choisie n'afflue chez les nouveaux docteurs. Elle consacrera leur longue et brillante scolarité.

Vu l'abondance des matières l'article de Marc Cécy sur les *Mastrand*, *Laffond* et la *Bohême* paraîtra vendredi prochain.

Grisettes !
Etudiants !
Bourgeois !
La REVUE de l'ELDO
attire un Monde fou
avec
ses Magnifiques Décors
ses jolies Femmes
ses
Costumes Merveilleux
Un Chic à HIGONENC

RESTAURANT DE LA PAIX
REMIS A NEUF
15, rue de l'Observance et 9, rue Sérane
Paul ROC, Propriétaire
ON PREND DES PENSIONNAIRES
à des Prix modérés
CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Pierre Louvier, propriétaire. — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Au Bonheur des Dames (12, rue Saint-Guilhem). — Elégants chapeaux depuis **4** fr. **90** jusqu'à **50** fr. = Epingles à chapeaux, Soieries, Echarpes, Voilettes. — Spécialité pour deuil.

BARON, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison Allègre). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver
Réduction 5 o|o à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos diners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

A l'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la Rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

Spécialité d'Installations complètes pour Messieurs les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Spécialité de Portraits d'Art

CHATIN

4, Rue Richelieu, 4

(*Derrière le Grand Théâtre*)

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 *francs*

Repas depuis. 1 50

Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX** les plus **chics**, les plus **durables** et le **meilleur marché** sont encore

chez **CAULET**, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Grand Prix – Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montr.	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre. . . .	1 fr. 50
» *de Pendule* . . .	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. (*Les manuscrits ne sont pas rendus*)

LE GÉRANT : TOTO.

MémoNum © montpellier3m